



Association d'aide  
à l'enfance affamée  
(Loi de 1901)

15, rue Érard,  
75012 Paris

CCP 35506 40 G La Source  
pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'information - 34ème année - Décembre 2016

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou  
Et **Pain et Tendresse de Colombie** Kerourio - 56850 Caudan

## La Libertad : La fin ?

**S**i nous n'arrivons pas à récolter rapidement plus d'argent, ce centre de La Libertad, que nous avons construit avec l'aide de l'ambassade du Canada il y a une dizaine d'années, fermera à partir de la rentrée prochaine au Pérou, et ce seront 45 enfants qui ne mangeront plus régulièrement et sainement et resteront sans éveil ni éducation. En effet, il n'existe aucune autre école maternelle à La Libertad, village excentré au milieu de collines poussiéreuses, desservi seulement par une piste en très mauvais état qu'aucun bus ne veut emprunter.

Rappelons qu'un enfant, tant en Colombie qu'au Pérou, coûte environ 27 € par mois tout compris : location et entretien des bâtiments, services, salaires et charges sociales des professeurs et cuisinières ainsi que l'alimentation. ■

Sylvie Benda



Merci aux amis qui nous impriment gratuitement notre bulletin. Grâce à eux, nous avons pu en améliorer la qualité et vous le diffuser en couleur.

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie  
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

# Bogota : nos centres vont bien, les transports en commun s'améliorent

*Cette année, j'étais accompagnée de Marie Lobka Cadoz, Présidente de l'association « Enfants de notre terre » de Lyon et de l'OICN, dont c'était le premier séjour en Colombie.*



Marie Lobka et un enfant de Cazuca.

Ma première impression en débarquant à Bogota a été plutôt positive, constatant une amélioration sensible des transports en commun : sur de nombreux trajets, les vieux bus brinqueballants, horriblement polluants et conduits par des chauffeurs excités ont pratiquement disparus, remplacés par des bus du Service Public dont les chauffeurs semblent beaucoup plus sages ; le paiement par carte rechargeable, valable tant dans ces bus que dans le Transmilenio, s'est heureusement substitué au paiement direct au conducteur (en marche bien sûr) en liquide.

Ma 2<sup>ème</sup> constatation a été l'accélération de la construction d'immeubles de plus en plus hauts, jusqu'à 30 étages, dans les quartiers périphériques de Bogota, et qui gagne même les quartiers défavorisés ; les alentours de Juan Rey se constellent de chantiers de construction d'immeubles de 6 à 8 étages.

## Une natalité en baisse

À Juan Rey, le nombre de voitures et de motos a quelque peu augmenté, dénotant par là d'une légère amélioration du niveau de vie moyen ; toutefois, de nombreuses familles restent engluées dans la misère, en particulier celles que nous recevons dans nos centres ; en témoigne l'histoire de certains enfants : abandon du père, voire de la mère, violence, assassinats, drogue, viols etc...

Néanmoins, l'examen des feuilles d'inscription des enfants montre une diminution du nombre d'enfants par famille, pour se limiter pour la majorité à 3. Quel contraste par rapport aux années 80/90 où les cahiers révélaient couramment des familles de 6 à 10 enfants ! Toutefois, les mères sont toujours très jeunes ; beaucoup ont leur 1<sup>er</sup> enfant entre 15 et 17 ans, ce qui met la plupart du temps un frein à leur avenir, même si quelques unes reprennent leurs études par la suite. Jenny et Lucero, professeures dans nos centres, l'ont bien compris qui ont poussé leurs filles à pratiquer une



Coupure d'eau à Juan Rey durant plus de 3 jours.

contraception dès l'âge de 14 ans ; celles-ci, âgées à l'heure actuelle de 22 et 24 ans, ont obtenu un diplôme universitaire de bon niveau et une bonne situation.

## Le traité de paix

Le dernier événement qui a touché la Colombie, dont on ne parle guère dans les bidonvilles, est le traité de paix signé avec la guerrilla des FARCS. Rappelons que le référendum sur le bien fondé de ce traité l'a désapprouvé à 50,2 % des voix avec des abstentions de près de 38 %.

En effet, beaucoup ne sont pas d'accord avec l'impunité accordée aux guerrilleros ; il ne faut pas oublier les près de sept millions de personnes déplacées depuis le début du conflit de plus de 50 ans. En outre et surtout, l'ancien Président de la République, Raphaël Uribe, ainsi que les églises catholiques et évangéliques ont appelé à voter non, craignant une évolution à la vénézuélienne vers le communisme, mais aussi l'application dans les écoles de... la théorie du genre !!!, car le traité prévoit expressément une non discrimination entre les hommes, les femmes, les homosexuels et transsexuels. >>>



Les enfants très attentifs et appliqués dans la classe de Fanny.

►► La plupart des gens sont sceptiques pour l'avenir en rappelant que le traité ne concerne pas toutes les composantes de la guerrilla d'extrême gauche, que les milices d'extrême droite (paramilitaires restent très agissantes ainsi que les narco-trafiquants). L'attribution du Prix Nobel de la Paix au Président Manuel dos Santos ne paraît pas modifier leur sentiment. Seul un campement pour la paix installé sur la Place Bolivar, face au Capitole, siège du Gouvernement, du Palais de Justice, de la Mairie de Bogota et de la Cathédrale ainsi que quelques banderoles par ci par là, font état d'un désir de paix à tout prix.

## La vie dans nos centres de Juan Rey

Sur un peu plus de 120 enfants fréquentant les centres de Juan Rey de Glery, Fanny, Jenny et Nubia, soit le matin, soit l'après midi, une centaine ont entre 5 et 7 ans et sont scolarisés par ailleurs dans les 3 collèges avoisinants en grado 0 ou 1 (grande section de maternelle ou CP). Seuls 22 enfants de 3 et 4 ans, tous dans la classe du matin de Jenny, ne vont à aucune autre école. Le travail des profesoras est donc toujours de leur apprendre à lire et à compter et d'approfondir et confirmer les bases, qui sont un peu négligées dans les collèges publics des quartiers défavorisés en raison du trop grand nombre d'enfants par classe.



*Les petits de Jenny.*

Le rôle de nos centres est aussi de leur apporter une nourriture régulière, saine et équilibrée. Maria, la cuisinière ne chôme pas en assurant 65 petits déjeuners, 130 déjeuners en 2 services (enfants du matin et ensuite de l'après midi) et 60 goûters. Elle est aidée de Martha, la maman de Jenny, qui remplace en ce moment la jeune Laura dont la grossesse paraît difficile. La nourriture est copieuse et équilibrée elle est toujours accompagnée d'un grand verre de jus de fruits frais (lulo, mora, fresa ou tomato de arbol). Dans la cuisine, dont le toit a été refait à neuf et une fenêtre percée à la demande de l'inspection sanitaire, il manque encore un congélateur (en plus du frigidaire), ce qui faciliterait le ravitaillement en produits périssables, l'achat en grandes quantités étant moins coûteux en prix et en temps.

Les centres de Glery sont accueillants, peints de couleurs vives et bien décorés. Malheureusement faute d'insonorisation, les voix résonnent énormément et les bruits sont incessants, ce qui ne semble gêner ni les enfants ni les profesoras. Comme il n'y a aucune possibilité de récréations à l'extérieur sauf à les emmener

dans un parc mais cela prend la matinée entière ou l'après midi, les enfants sont relativement excités et bruyants, en particulier les 3 à 5 ans. Il leur manque aussi du matériel récréatif tel que des livres d'images, de la pâte à modeler, des puzzles, des dominos ou autres jeux. La classe de Fanny, qui comprend les plus grands (6 à 7 ans) et qui loge dans un autre bâtiment, est beaucoup plus calme. Fanny prend soin des livres et jeux éducatifs de telle sorte que les enfants peuvent se détendre autrement qu'en criant, se battant ou se roulant par terre, mais il est vrai qu'ils sont plus grands et plus sensibles au raisonnement.



*Fanny, Glery, Jenny et Nubia devant la maison d'un élève.*

Si beaucoup d'enfants de 5, 6 et 7 ans savent lire et compter, ils n'ont par contre aucune idée de la géographie mondiale ; nous avons donc acheté 3 grandes cartes du monde à afficher dans la classe de Fanny à Juan Rey, mais aussi dans celles de Dorelly à Cazuca et de Lucero à Santa Librada (Teresa Riotto).

Durant notre séjour, nous avons assisté un dimanche à la fête de la famille dans la salle communale de Juan Rey en présence de très nombreux parents (y compris de pères). Après des interventions de Glery visant à éduquer et encourager les parents, des profesoras à présenter leurs classes et de Marie et de moi même à rappeler l'importance des études pour le développement futur de leurs enfants et le rôle des associations françaises en ce domaine, les enfants ont chanté et dansé ainsi que les profesoras en costumes traditionnels. Cette matinée s'est terminée dans un restaurant où nous avons offert un copieux repas à toutes nos profesoras. ►►



*Récréation dans la classe de Fanny.*

## » Les centres de Martha

Ils se partagent entre Cazuca, quartier particulièrement défavorisé de Soacha, et Santa Librada (quartier du Danube bleu).

A Cazuca, la "Casita", qui abrite Camino viejo le matin et los pequeños traviesos l'après midi, a été totalement ré-aménagée, entièrement repeinte tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, murs de la cuisine carrelés à bonne hauteur, gaz de ville enfin installé ce qui en réduit la note, salle des vieux vêtements qui ne trouvaient plus preneurs transformée en salle télé (flambant neuve grâce à l'APAEC), lecture de DVD et musique ; la grande salle de classe est désormais équipée d'un gros ventilateur (offert également par l'APAEC) bien utile les journées chaudes.



La télé offerte par l'APAEC.

Adriana, la "profe", vient de revenir après un grave problème au genou ; il est heureux que nous l'ayons doté depuis un peu plus d'un an de la Sécurité Sociale, sinon elle n'aurait pas pu se soigner et serait restée handicapée à vie à 28 ans. Durant ses 20 jours d'absence, elle a été remplacée par Jasmine, une ancienne prof de Camino Viejo.

Les petits de 3 et 4 ans de Camino Viejo sont très vivants et curieux de tout ; ils sont relativement obéissants, participent bien à toutes les activités imaginées par Adriana, apprennent à lire et écrire les lettres de l'alphabet, à compter, et adorent qu'on leur lise des contes ; ils disposent d'un matériel éducatif et récréatif très abondant. Ceci est rendu possible par les participations demandées aux parents dans tous les centres



Les enfants de Teresa Riotta moins nombreux que d'habitude à cause d'une épidémie de varicelle.



Gym avec Dorelly.

de Martha ; bien sûr l'application de ce principe n'est pas totalement rigide : en sont dispensés, partiellement ou entièrement, les cas connus comme étant les plus tragiques ; moyennant quoi, les deux tiers des familles payent régulièrement leur cotisation qui, cette année est fixée à 20 000 pesos par mois, soit environ 6€50, pour les enfants du matin et 5 000 pesos (1€50) pour ceux de l'après midi, dit centre de récréation, animé également par Adriana. Comparativement les participations demandées dans les centres de Glery de Juan Rey, de l'ordre de 5 000 pesos par mois, pas toujours payées régulièrement, semblent un peu faibles alors que les familles de Juan Rey, dans l'ensemble, ne sont pas plus pauvres que celles de Cazuca ou de Santa Librada.



Pluie à Cazuca pendant la fête de la lecture

Les peluches offertes par l'association "Enfants de notre Tendresse" d'Angers ont été remises en récompense aux petits de Camino Viejo et très appréciées.

Le centre voisin d'El Rocío, dirigé par Dorelly, accueille une trentaine d'enfants de 5 et 6 ans, non scolarisés par ailleurs, la loi en vigueur à Juan Rey obligeant la scolarisation à partir de 5 ans dans un collège public ne s'appliquant pas jusqu'ici ni à Soacha, ni à Santa Librada. Plus de la moitié savent lire, dont certains tout à fait couramment, et l'ont démontré devant leurs parents lors d'une cérémonie où les petits de Camino Viejo ont interprété des danses et des sketches très expressifs et drôles. Malheureusement là, une pluie torrentielle s'est déclenchée dévastant encore quelques maisons et charriant dans la rue principale des amas de terre, de cailloux, de plastiques et même un chien crevé qui s'est échoué devant nos centres ; Martha a dû payer un voisin pour qu'il l'enlève !





*Gloria dans sa cuisine.*

►► Gloria, ravie du réaménagement de sa cuisine, prépare environ 60 petits déjeuners, autant de déjeuners et 30 goûters chaque jour.

Le problème à Cazuca est souvent le peu de motivation des parents, constitués fréquemment de familles déplacées encore récemment. Il est vrai que les conditions de vie de ce quartier sont épouvantables, liées aux conditions climatiques, à l'absence de structures, à la violence etc... Dès qu'elles en ont les moyens, les familles partent s'installer ailleurs. Il est quasi impossible d'avoir un suivi des enfants, qui en majorité dépassent rarement le stade du primaire, contrairement à ceux de Juan Rey.

A Santa Librada, dans le centre de Teresa Riotto, Lucero la profesora et Nelly la cocinera reçoivent chaque jour en principe 25 enfants de 3 à 6 ans, mais une épidémie de varicelle avait quelque peu décimé les



*Déjeuner à Teresa Riotto avec Lucero.*

troupes au moment de notre passage. Lucero est toujours aussi dynamique et Nelly bonne cuisinière, elles sont très aimées de leurs élèves qui obéissent et participent très bien aux activités. Plusieurs lisent, calculent et retiennent bien les leçons d'anglais. Deux enfants sont un peu plus difficiles : Nicolas souvent dissipé mais très drôle et Joël, extrêmement émotif et nerveux, révélant quelque symptômes d'autisme, abandonné par sa mère et plus ou moins élevé par son père.

Le samedi, précédent notre départ, un barbecue chez Martha, dans la cour de sa maison, a réuni tous les professeures, enfants des professeures et même quelques voisins de Martha ; celle-ci avait préparé quelques plats typiques de Colombie dont nous nous sommes régalés. L'atmosphère était très gaie et chaleureuse à l'image de Martha. ■

## L'aide à la scolarisation

Comme chaque année, nous aidons les enfants les plus démunis de nos centres à entrer en primaire en leur payant l'uniforme obligatoire dans les différents collèges. Cet uniforme est relativement coûteux puisque l'ensemble (tenue de classe et tenue de sport y compris chaussures et baskets, le tout aux couleurs du collège) se chiffre à 80 € pour les garçons et 84 € pour les filles et a de quoi décourager les familles les plus pauvres. Pour la rentrée 2017, ce sont douze enfants qui se verront ainsi aidés grâce à l'APAEC : cinq de la classe de Jenny (Maria Fernanda, Yohan Santiago, Angel, Ashlee et Sofia), quatre de celle de Dorelly (Sharol, Sara, Manuel, Matias) et trois de celle de Lucero (Juliana, Isabella et John Erick). ■



*Modèle de la tenue sportive.*



*Modèle de la tenue de classe.*



*Les enfant lisent à El Rocío.*



*Exercice de géographie à Theresa Riotto.*



*De bons repas équilibrés sont servis à Juan Rey.*

# Impressions colombiennes

## Par Louise-Marguerite Cadoz

*Je suis étudiante en deuxième année à l'IEP de Lyon. Au cours du mois d'Aout, ENT Lyon et l'OICN m'ont donné l'opportunité de visiter les centres de Martha et de Gléry en Colombie à Bogota.*

**C'**est un mois d'émotions et d'expériences inoubliables et surtout un mois de rencontres avec des personnes qui ont une vocation et de vraies valeurs humaines. Ce voyage qui est mon premier vrai voyage seule et hors d'Europe a été avant tout un grand plaisir grâce à l'attention et la bienveillance de l'ensemble des équipes de Gléry et Martha.

Je suis arrivée un mardi brumeux à Bogota, et c'est Gléry, une dame charmante de 74 ans, en compagnie de sa fille et de son gendre qui m'attendaient à l'aéroport. J'ai logé chez Gléry pendant presque toute la durée du séjour mais j'ai aussi pu dormir chez Martha. Gléry s'occupe d'un centre : celui de Juan Rey (120 enfants dans la journée) et Martha de deux centres (Theresa Riotto 25 enfants et Cazuca près de 60 enfants le matin, une trentaine l'après-midi). Je suis allée de manière égale dans les trois centres.

### Centres de Juan Rey



*On partage un gâteau pour mon départ, toutes les "profes" et la cuisinière se sont réunies. En partant de la gauche : Nubia, Gléry, Maria et Jenny.*

C'est par le centre de Gléry que je voudrais commencer, car c'est celui que j'ai connu en premier. Gléry vit dans le Nord de Bogota avec son petit-fils de 17 ans. C'est une dame impressionnante par l'énergie qu'elle développe ; elle court partout ! Le rythme est soutenu mais on en prend vite l'habitude ! On se lève à 4 heures du matin pour prendre un bus qui nous amène jusqu'à une station à partir de laquelle on prend un autre bus qui nous amène jusqu'à Juan Rey, au centre : une heure et demi de trajet (plus si on part plus tard car il y a des bouchons après six heures et Gléry habite très au Nord de Bogota dans un quartier assez privilégié) le centre est dans un quartier du Sud Est de Bogota sur la montagne.

C'est celui que j'ai le plus vu et celui dont on m'a le plus parlé. En revanche ce n'est pas celui où j'ai le plus appris à connaître les enfants car en une journée on voit défiler 120 petits enfants ! Incomparable avec les deux autres centres. Il fait froid, même à l'intérieur d'autant plus durant le mois des vents. Les maisons souvent mal isolées subissent de fortes rafales et souvent le froid empêche de dormir. Le centre a deux objectifs : nourrir les enfants et les préparer à l'école

### Les repas

Les repas sont préparés par Maria. Avant même que les enfants n'arrivent, elle nous apporte un tinto (un café long) pour nous réchauffer. Il faut savoir que la nourriture et les repas fonctionnent de la même façon pour tous les centres ce qui est très surprenant. Pour les groupes du matin : on prend à 9 h un lait chaud ou un riz au lait (une boisson chaude) avec des galettes ou du pain, ou une salade de fruits : c'est le petit déjeuner. Ensuite à 11 h on mange un gros repas (banane plantain, riz au poulet, boulettes de viande, flageolets, pommes de terre), puis un jus de fruit frais quand les enfants ont fini leur assiette. Les enfants qui viennent l'après-midi commencent par le déjeuner, puis ont un goûter (gâteau, chocolat chaud ou céréales au yaourt). Les enfants finissent toujours leur assiette et prennent beaucoup de plaisir à manger !

Les assiettes sont équilibrées et les enfants n'ont plus faim (alors qu'ils viennent à l'école avec le ventre bien vide).

Maria la cuisinière, régale 130 personnes par jour, elle reçoit parfois de l'aide en cuisine quand elle a trop à faire seule.

### La scolarité

Fanny, la "profe", a un local pour son groupe (les plus grands) dans la rue en dessous. C'est une femme très juste et attentive à chaque enfant. Elle est très respectée par les parents d'élèves pour son autorité. Jenny et Nubia sont deux sœurs : l'une travaille dans le groupe de Gléry (groupe intermédiaire) et l'autre avec son propre groupe, celui des plus petits. Une fois qu'un enfant a terminé les lectures avec succès, il peut recevoir son premier conte de lecture, qu'il doit aussi colorier. Les enfants sont constamment encouragés et reçoivent toujours un petit jouet dès qu'ils passent un cap en matière d'apprentissage.



►► Chaque enfant reçoit une attention particulière par le biais de Gléry, qui en une journée (notamment les mercredis et vendredis) est capable de donner, vérifier les devoirs de chaque élève et de lui enseigner.

A Juan Rey, j'ai assisté à la réunion des parents d'élèves : il y a eu deux réunions, pour les parents de l'après-midi et les parents du matin. Les élèves sachant lire ont été décorés ce jour-là d'une médaille du mérite. Fanny a beaucoup parlé aux parents, afin de solliciter leur attention et de leur rappeler l'importance du rôle de la maman dans la vérification des devoirs à la maison et des encouragements. Gléry, elle, a insisté sur sa vocation et sa technique, et sa manière passionnée de dire ne peut laisser indifférents les parents qui amènent chaque jour leur enfant dans ce centre. Elle s'est aussi révoltée contre le fait que certains enfants, puissent lui dire « je ne veux pas travailler car je veux devenir cireur de chaussures ». Toute la salle a bien ri. J'ai aussi dû me présenter devant les parents ce qui m'a un petit peu angoissée mais ils sont souriants et fiers qu'on vienne visiter le centre de leurs enfants. Certains parents ont remercié les profs.

Pendant mon séjour, le papa de 19 ans d'un petit de 5 ans, dans la classe de Jenny, a été tué pendant un règlement de comptes

(Depuis 2 ans il y a une nouvelle logique dans le centre : comme Gléry commence à sentir le poids des ans pour continuer à s'occuper autant d'un centre si loin de chez elle, le rythme est épuisant pour elle par moments, elle forme les professeurs du centre à SA METHODE afin qu'elles puissent être aptes à enseigner de manière aussi efficace).

## Habiter Juan Rey

A Juan Rey j'ai visité deux maisons. La maison de Nubia : elle habite la rue en dessous et vit sur 3 étages avec ses fils, leurs femmes leurs enfants. C'est une maison en parpaings avec des tôles ondulées en pvc qui servent de toit et l'air passe facilement. La femme de son fils qui est plus jeune que moi, vient d'avoir son deuxième enfant et Gléry et moi lui avons offert des chaussons et une peluche.

La maison d'une petite fille du centre : Jenny m'y a emmené ; elle habitait très bas dans Juan Rey et nous avons dû beaucoup descendre pour y aller. La maison était vraiment d'une simplicité extrême : 4 murs en parpaings avec des fenêtres d'appoint. Pas d'isolation. Un premier couloir pour arriver à l'unique pièce où dormait la grand-mère (qui s'occupe de la petite pendant que la maman travaille), la maman et la petite. La télévision reste l'objet indispensable. Une fois là-bas on a beaucoup parlé avec la grand-mère et Jenny, notamment de la relation entre les hommes et les femmes lorsque les enfants venaient au monde, et de la difficulté du travail, qui rémunère trop peu.

Pendant l'aller et le retour, j'ai beaucoup discuté avec Jenny, notamment de la place des femmes dans des quartiers comme Juan Rey. Il y a selon elle (et Martha me dit la même chose) un premier problème qui porte sur l'approche de la sexualité des jeunes, qui connaissent les actes sexuels dès leur plus jeune âge et les expérimentent trop tôt. Comme la contraception n'est pas répandue, les filles tombent enceintes très tôt. Le problème des violences sexuelles est là aussi grandement problématique. Jenny m'a même parlé d'une petite dont le papa était en prison pour le viol de ses trois sœurs.



Nubia dans sa classe.

## Les centres de Martha

C'est également avec grand plaisir que je me suis rendue dans les centres dirigés par Martha. Martha est une femme de 47 ans très joyeuse qui n'a pas la langue dans sa poche ! Elle habite plus bas que Gléry dans Bogota (dans un quartier moins riche). Elle a deux fils que j'ai pu rencontrer ainsi que leur papa avec lequel elle ne vit plus. Elle s'occupe donc de deux centres, à deux endroits différents.

### Centre Theresa Riotto

Il se situe dans le quartier du "Danube bleu". Ce centre est radicalement différent des deux autres. Premièrement par sa taille : il y a seulement 25 élèves dans le centre. Il y a donc la profe Lucero et la cuisinière Nelly. C'est un centre que j'ai particulièrement apprécié car le nombre d'enfants étant restreint, je pouvais passer plus de temps avec chacun et connaître plus particulièrement chaque enfant. Je me suis beaucoup attachée aux enfants de ce centre. Dans ce centre, les profs Martha, Lucero et Nelly la cuisinière, se qualifient de "locas" (folles), elles sont très joyeuses et n'hésitent pas à blaguer. Nous avons passé de vraiment bons moments.

J'avais un rituel les matins, je sortais avec Nelly et parfois avec Martha dans le quartier pour faire des courses pour le déjeuner, acheter des "arepas" ou des "bounouelos". On ne pouvait le faire que dans ce quartier car à Soacha ou Juan Rey, il règne une autre ambiance moins agréable quand on sort dehors, tandis qu'à Theresa Riotto, on est dans un quartier très commerçant et plus dynamique et cette balade matinale me faisait beaucoup de bien.

►►

►► L'organisation est la même que dans les autres centres mais il n'y a pas d'enfants l'après-midi. Comme dans tous les autres centres, le vendredi on reste plus longtemps pour faire le ménage de manière plus approfondie. Dans tous les centres j'ai participé au ménage avec les "profes".

Les repas se font exactement sous la même forme qu'à Juan Rey, bien copieux et délicieux (mais pas gras pour autant, ça reste toujours très équilibré).

## Centre de Cazuca à Soacha

Dans le centre de Cazuca, ou j'allais généralement le vendredi, il fallait monter une immense rue (ou plutôt une route en terre défoncée) pour arriver jusqu'au centre. On y allait en transmilenio qui s'arrêtait au bas de la colline où commence le quartier de Cazuca. Ce dernier est un quartier d'activité industrielle et de recyclage, il y a souvent des camions de chantier dans le bas de la grande rue. Plus on va vers le haut plus les gens sont pauvres. Il y a vraiment beaucoup de chiens dans les rues qui fouillent les poubelles car ils ont faim, du coup les déchets se répandent partout. L'ambiance est clairement différente de celle de Theresa Riotto, un peu plus tendue. En revanche j'ai l'impression que les profes de ce centre connaissent plus de gens du quartier et ont un certain réseau, ce qui n'est pas le cas à Theresa Riotto.



*Je donne des sucettes, il me disent des mots doux...*

rejoint tous les jours au centre vers 15 h pour l'aider au ménage. Dorelly très aimable, s'occupe notamment du groupe des plus grands.

## La question des desplazados (population déplacée)

ils constituent la majorité des habitants de Cazuca, et de Juan Rey, des quartiers pauvres en général. Cela dépend de la génération et de l'âge des parents mais c'est parfois la grand-mère, le papa ou la maman qui sont des déplacés. Ils viennent de toute la Colombie. La raison essentielle de ce "déplacement" est politique, consécutive à la guerre interne qui a sévi si longtemps en Colombie. Farcs et "para militaires" prennent de force les terres des paysans.

Cette population représente plus de six millions de personnes depuis le début du conflit et encore 224 000 personnes au cours des toutes dernières années. Il est très difficile de suivre la vie de ces déplacés, leur première implantation, leur retour sur leur terre d'origine. La Colombie donne très peu d'indications sur leur réimplantation depuis que la paix s'installe.

J'étais en Colombie au moment où les accords de paix avec les Farcs devaient être signés : toutes les personnes que j'ai rencontrées, notamment celles des centres, m'ont dit qu'elles n'y croyaient pas une seule seconde car c'était de la poudre aux yeux, et ce pour deux raisons : seule une petite partie des Farcs a signé l'accord, et cela ne les empêche pas d'avoir encore la mainmise sur certains villages, qu'ils rançonnent toujours d'impôts supplémentaires ; par ailleurs, des enfants recrutés par les Farcs, il y en a maintenant plus de 5 ans, n'ont toujours pas été libérés.

## Le suivi des enfants après leur départ des centres

A Theresa Riotto et Cazuca : 80 % d'entre eux continuent l'école (les autres 20 % restent à la maison). Parmi ces 80 % qui vont à l'école, aucun d'entr'eux ne deviennent ce qu'on appelle des "professionnels"... Enfin de ce que Martha m'a dit, à sa connaissance, la plupart du temps, ils ont des enfants avant de pouvoir faire des études et finissent par faire la même chose que leurs parents.

Dans le centre de Juan Rey ils vont tous à l'école après le "jardin". Certains vont au Sena (université) et deviennent professionnels ; c'est de plus en plus fréquent et très encourageant.

## En conclusion

Pour conclure, ce voyage en Colombie a été une expérience géniale, tellement enrichissante, au cours de laquelle j'ai fait d'innombrables rencontres et découvert de nouveaux horizons. Les enfants sont tous adorables ainsi que le personnel encadrant.

Une très belle attention de la part de Fanny, qui a rassemblé les enfants du centre en groupes et chanté une chanson pour mon départ. Le groupe du matin de Fanny s'est aussi rassemblé pour me dire qu'ils tenaient beaucoup à moi et me remercier de ma visite. Ils m'ont tous offert une petite carte qu'ils ont fait eux même avec un petit mot. J'étais très émue. ■

## Au Pérou l'UGEL de plus en plus envahissante



*Diana et Roxana devant un gâteau pour souhaiter la bienvenue à Sylvie.*

Le sujet du moment, tant au Pérou qu'en Colombie, est la possibilité d'un "terremoto" (tremblement de terre). En effet, les sismologues redoublent d'alerte en ce sens à plus ou moins court terme. Pendant mon séjour, une succession de "temblor" de faible intensité, a été ressentie en Colombie, au Pérou et au Chili, renforçant cette éventualité. Du coup, les autorités organisent régulièrement des "simulacres".

A Bogota, Adriana a été formée ainsi que quelques autres femmes de Cazuca à savoir réagir en cas de tremblement de terre. Le matin du 31 octobre, juste après le temblor, Martha a reçu un mail sur son portable lui demandant de prendre toutes les précautions nécessaires dans ses centres.

A Lima, des recommandations en cas de séisme sont affichées dans toutes les écoles et de grandes pancartes implantées dans les rues appellent à se préparer avant un désastre.

Dans le centre péruvien de Diez de Octubre financé par Enfance et Partage de Haute Picardie, le "temblor" du 28 octobre, renforcé par ceux du 4 et du 8 novembre, a



*Gianna et les 4 ans à Micaela.*



*La Libertad toujours aussi misérable.*

sensiblement aggravé les fissures apparues sur le toit et les colonnes dites antisismiques de la cuisine et des toilettes des garçons, mises sur le compte de l'humidité et de la vieillesse des bâtiments. Patty, la responsable du centre, a dû condamner ces 2 pièces. Les réparations risquent d'être coûteuses.

### Une pédagogie de l'éveil

La pédagogie pratiquée dans les centres de l'association Gabriela Mistral est différente de celle de nos centres de Colombie, et plus particulièrement de celle de Glery, axée principalement sur la lecture et l'écriture, celle de Martha, mais aussi de Fanny, étant un compromis des deux. En effet, la pédagogie de AGM est orientée surtout vers l'épanouissement de l'enfant et son éveil au monde qui l'entoure : la planète, la nature, les animaux, le corps, les droits et obligations des enfants etc... Une grande place est donnée aux jeux et récréations. Les plus grands apprennent à reconnaître les lettres, recopier leur prénom ou des phrases simples, mais pratiquement aucun ne sait vraiment lire au sortir des garderies, contrairement à la plupart des petits colombiens de nos centres. En effet, Glery, s'appuyant sur les carences de l'éducation des collèges publics des quartiers défavorisés, pense qu'il est essentiel d'inculquer de bonnes bases aux enfants pour les inciter, ainsi que leurs parents, à poursuivre leurs études.

### Micaela Bastidas

Une centaine d'enfants de 3 à 5 ans en début d'année sur 110 inscrits fréquente chaque jour le centre de Micaela Bastidas.

A la demande de Maria la coordinatrice de l'UGEL (Education Nationale), une cinquième classe a dû être créée en implantant une cloison dans la salle dite de bureau et de réunion la séparant en 1/3 (bureau) - 2/3 (classe de petite dimension). Cela a permis à la coordinatrice de déclarer au Ministère l'existence de 5 garderies de plus

►► ou moins 20 enfants chacune, lui offrant ainsi la possibilité de s'occuper principalement de Micaela et d'être dispensée de contrôler beaucoup d'autres garderies plus lointaines. Ne disposant pas de bureau attitré à l'UGEL, elle en profite pour squatter le bureau et l'ordinateur de Micaela et manger aux frais du centre. Par contre, il est vrai que l'UGEL a doté nos trois centres d'équipements éducatifs, récréatifs et sportifs conséquents. Chaque classe est donc considérée comme un centre à elle toute seule et doit comporter son lot de livres, de travaux manuels et de jouets, ce qui est contraire à ce qui était préconisé auparavant où les salles étaient différenciées selon leur activité.

Les professeures de Micaela, dont une seule nouvelle cette année, Giovanna, forment une équipe très soudée sous la responsabilité de Silvia qui s'occupe, elle, des enfants de 5 ans. Valéria, cuisinière et gardienne du centre, aidée de Doris, une ancienne cuisinière de Niños del mañana qui avait dû s'arrêter 2 ans pour cause de maladie, préparent les repas pour tout le monde. En plus, les cuisinières s'occupent de fabriquer les produits à base de soja, à la fois pour la garderie et la vente à l'extérieur.



*Sous le tobogan à Micaela.*

À Micaela, contrairement à Luya et à la Libertad, le petit déjeuner, composé d'une boîte de céréales additionnées de lait Gloria et d'un pain au fromage, est fourni par une entreprise que connaît Maria.

Une mère de famille, Yessica, vient tous les jours appuyer l'équipe, en nettoyant le centre et servant les repas dans les classes. Mère célibataire, son fils est inscrit au centre en étant dispensé de la cotisation mensuelle ; elle même n'est rémunérée qu'en nourriture. Cette cotisation mensuelle, valable pour Micaela et Niños del mañana, se chiffre à 20 soles, soit 6 €, mais seulement à 4 soles (un peu plus d'1 €) à la Libertad dont les familles sont particulièrement démunies.

Les enfants de Micaela sont très vivants, mais relativement obéissants, bien tenus en main par leurs professeures.

## Niños del mañana

Le centre Niños del mañana enregistre cette année plus d'inscrits que les années précédentes, soit 81; en effet on constate tous les jours la présence de 70 à 75 enfants, ce qui est plutôt réconfortant. L'équipe de pro-

fesseures n'a pas changé. Les enfants sont répartis en 3 classes : 31 de 3 ans avec Gabriela, 25 de 4 ans avec Enma et 25 de 5 ans avec Gladys, la responsable du centre. Deysi, dont les ennuis de santé sont toujours aussi graves, vient dès qu'elle le peut renforcer ses collègues, remplaçant Gladys quand celle-ci doit s'occuper des nombreuses formalités réclamées par l'UGEL ou aidant Gabriela avec les petits. Deux cuisinières, Jackie et



*C'est l'heure du déjeuner à Micaela.*

Lucia, s'occupent des repas, mais aussi du soja comme à Micaela.

Là aussi, l'UGEL a nommé une coordinatrice, Irène, chargée de contrôler le centre ainsi que celui de la Libertad; elle vient régulièrement une fois par semaine et elle aussi aurait voulu doubler une classe afin de pouvoir déclarer 4 garderies, mais Diana a mis son veto faute de ressources pour embaucher un professeur de plus.

Les enfants participent bien aux différentes activités, même s'ils sont plus remuants qu'à Micaela.



*Gladys taille les crayons.*

Les dirigeants du village de Luya sont venus voir Diana pour renouveler l'accord qui stipule que le local de Niños del mañana appartient à la communauté villageoise (sous entendu pas à l'UGEL) et que la communauté confie la gestion de la garderie à AGM.

## À la Libertad

Dans ce petit centre excentré dans des collines de sable poussiéreux, ce sont 43 enfants, répartis en 2 classes sous la houlette d'une nouvelle équipe, Violetta et Mary Luz les professeures, et Sandra la cuisinière.



Un enfant de La Libertad.

►► Les enfants sont assez agités dans l'ensemble, mais deviennent très attentifs quand il s'agit d'écouter une histoire racontée et mimée par Mary Luz ou Violetta, cette dernière étant extrêmement gaie et expressive. De même, le calme règne quand arrive l'heure du déjeuner. Toutefois, 1 enfant, Jeanpiere, refuse passivement de collaborer à quoi que ce soit malgré toutes les sollicitations, même s'il semble tout comprendre.

Une distribution de peluches, données par le collègue du petit-fils de Diana, a remporté un franc succès auprès des plus petits car peu d'entre eux disposent de jouets à la maison.

Ce village de la Libertad très déshérité, autrefois très uni, est en proie depuis 3 ou 4 ans, à des rivalités internes très pernicieuses. La nouvelle équipe de dirigeants surfe sur ces divisions en faisant courir des bruits mensongers. Des disputes interviennent sur des histoires de propriété de terrains ou autres... Des cases sont construites, un peu n'importe où, sur de fortes pentes sableuses et même 2 petits immeubles en brique, de 4 et 6 étages, ont été érigés tout à fait au sommet de la colline de sable et de pierres qui domine La Libertad, au risque d'un effondrement au moindre glissement de terrain. C'est peu dire que les rapports des dirigeants avec Diana ne sont pas au beau fixe.

## L'alimentation et la santé

Même si le Gouvernement a supprimé l'aide alimentaire de la PRONAA à la plupart des écoles, il a inauguré une aide éducative par le biais de l'UGEL qui équipe non seulement les garderies, mais verse aussi un complément de salaire aux professeurs des centres OICN, ce qui n'est pas tout à fait sans arrière pensée, mais qui est néanmoins bienvenu. A noter, toutefois, que ce complément

n'est pas versé aux professeurs de plus de 50 ans, à savoir Bertha à Micaela et Enma à Niños del mañana, ce qui est tout à fait discriminatoire ; c'est pourquoi Diana leur donne une compensation prise sur la pension que verse les parents.

Par ailleurs, certaines entreprises commencent à être sensibles au problème de l'éducation des enfants dans les quartiers défavorisés : c'est ainsi, comme on l'a vu, qu'une entreprise fournit le petit déjeuner à Micaela, que depuis 2 ans une grande entreprise apporte le riz indispensable à tout repas péruvien ce qui représente une économie de 950 soles par mois (250 €), et, encore, qu'une autre entreprise vient de faire un don d'une tonne d'oignons pour l'ensemble des centres d'AGM.

Enfin, le Ministère de la santé organise un recensement systématique du poids et de la taille de chaque enfant pour détecter les cas de malnutrition, complété éventuellement du relevé du taux d'hématocrites, ainsi qu'un examen dental. De plus, une campagne de vaccination contre la rougeole et la rubéole se tient à l'heure actuelle dans les centres. ■



Six filles sous l'escalier.

## Un peu d'optimisme

Comme chaque fois mon séjour s'est terminé autour d'un fameux "ceviche" dans le port d'Ancòn avec tous les professeurs et cuisinières des centres OICN.

Je finirai ma relation sur mon séjour en Colombie et au Pérou sur une note optimiste, le nouvel accord de paix en Colombie entre le Gouvernement de Manuel Dos Santos et les FARC, en espérant que cette fois ci ce sera le bon et qu'un autre accord interviendra prochainement avec l'ELN, l'autre organisation de guérilla. ■



Les droits de l'enfant en image.

# Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de La Libertad, tout près du centre financé par Terre de Partage et Pour Qu'ils Vivent.



Association POUR QU'ILS VIVENT  
Siège Social : 15, rue Erard  
75012 Paris  
Téléphone : 01 46 28 45 06  
pourquilsvivent@gmail.com

## Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Maurice Auroy, Les Jardins d'Arcadie - Appartement 274 -  
25, rue Chateaugontier - 49100 Angers - tél. 06 15 42 29 36 - e-mail [auroy@noos.fr](mailto:auroy@noos.fr)

Nom, Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... E-mail : .....

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur des enfants  
des centres nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

• **Je m'engage dans la durée** et je fais un versement mensuel  
(ou autre périodicité à préciser.....)

De.....€

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association :

CCP La SOURCE 35 506 406 (RIB/IBAN ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »

(ou)

• **Je m'engage ponctuellement** et je fais chaque année un ou plusieurs versement par chèque à l'ordre de  
« POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier.

(ou)

• **Je fais un don** mais sans adhérer à POUR QU'ILS VIVENT d'un montant de..... €  
par chèque à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements effectués au cours  
de l'année précédente.

A..... Le..... Signature.....

(R.I.B) : Etablissement : 20041 Guichet : 01012  
Numéro de compte : 35506406033 Clé : 37  
IBAN- Identifiant international de l'établissement  
FR26 2004 1010 1235 5064 0603 337  
BIC-Identifiant international de l'établissement :  
PSSSTRPPSCE Domiciliation : La Banque Postale Centre  
Financier  
de La Source  
Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT 15, rue Erard  
75012 PARIS